



**HAL**  
open science

# Transformations des solidarités transnationales : des réseaux militants aux champs globalisés. Le cas de la défense des peuples autochtones

David Dumoulin Kervran

## ► To cite this version:

David Dumoulin Kervran. Transformations des solidarités transnationales : des réseaux militants aux champs globalisés. Le cas de la défense des peuples autochtones. Guillaume Devin (dir.). Les solidarités transnationales, L'Harmattan, pp. 103-112, 2004. halshs-00163743

**HAL Id: halshs-00163743**

**<https://shs.hal.science/halshs-00163743>**

Submitted on 22 Mar 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Publié/ pour citer cet article:**

**- David Dumoulin Kervran, « Transformations des solidarités transnationales : des réseaux militants aux champs globalisés. Le cas de la défense des peuples autochtones », dans Guillaume Devin (dir.) *Les solidarités transnationales*, Paris, L'Harmattan, nov. 2004, pp. 103-112**

**Table des matières du livre en fin de cet article.**

**Mots-clés:** solidarité internationale; droits indigènes; globalisation; système d'acteurs; cadre analytique

**Key-words:** international solidarity; indigenous rights; globalization; actors system; analytical framework

### **Transformation des solidarités transnationales: des réseaux militants aux *champs globalisés***

Le cas de la défense des populations autochtones <sup>1</sup>.

David Dumoulin-Kervran<sup>2</sup>

Il est courant de voir, aujourd'hui, des dirigeants indigènes s'exprimer sur les chaînes des télévisions internationales; et ils possèdent, à l'ONU, plusieurs tribunes spécifiques. Les organisations qui les soutiennent, en Europe particulièrement, n'ont pas attendu le mouvement zapatiste de 1994 pour occuper une bonne place dans l'éventail offert des causes militantes. Au sein des solidarités transnationales, la défense des peuples indigènes appartiendrait-elle par excellence au domaine spécifique des *causes choisies*<sup>3</sup>, dans la lignée d'un militantisme du Nord mâtiné de tiers-mondisme ?

---

<sup>1</sup> Pour la terminologie internationale, alors que "indigène" est un terme plus sud et nord-américain. Dans le cadre d'une recherche de doctorat, une cinquantaine d'entretiens avec des dirigeants indigènes ou des spécialistes de la question ont été effectués, aussi bien dans certaines zones du Mexique comme le Chiapas et Oaxaca, dans la capitale Mexico DF, que dans les arènes internationales, à Genève et à Washington. On s'est efforcé de retracer les trajectoires professionnelles, les flux financiers, l'utilisation des outils juridiques et la diffusion des modèles d'action.

<sup>2</sup> Doctorat IEP Paris, Post-Doctorat IUED Genève- National Center for Competence in Research North-South, [daviddumker@hotmail.com](mailto:daviddumker@hotmail.com)

<sup>3</sup> Pour des tentatives de typologie des différents types de liens transnationaux (intérêt, valeur, expertise), on renvoie à HAAS (P.), "Introduction: epistemic communities and

Cette idée de « solidarité transnationale » ne peut fournir qu'une première approximation, un prisme regroupant un ensemble de phénomènes qui dépassent la seule communalisation ou la connotation "humanitariste", avec l'existence de victimes passives et de défenseurs extérieurs actifs. On voudrait insister ici sur les transformations historiques de ces solidarités transnationales : elles renvoient aujourd'hui à des relations sociales beaucoup plus complexes, où coexistent tant les collaborations que les conflits et la socialisation commune. Deuxième aspect de ces transformations, le terme de « transnational » ne décrit qu'une étape du phénomène et il ne faut pas être dupe du découpage de l'objet ainsi désigné. L'institutionnalisation internationale de la cause des peuples indigènes oblige aujourd'hui à prendre en compte une arène complexe à laquelle participent des acteurs étatiques, des organisations intergouvernementales (OIG) et des experts qui passent d'une institution à une autre.

Les conséquences de l'institutionnalisation internationale des causes militantes seront ici le véritable objet. Comme l'indique Guillaume Devin, en introduction de ce livre, le défi est de compléter une analyse micro-sociologique du fonctionnement interne des chaînes de solidarité transnationale<sup>4</sup>, par une étude plus *macro* des transformations du système mondial dans son ensemble. On tentera donc de se frayer un passage vers ce lieu de croisement.

Le cas de la défense des peuples indigènes permet donc d'illustrer l'idée selon laquelle les "solidarités transnationales" se transforment, que leur signification se densifie. Au-delà de l'étude de la transnationalisation des réseaux militants, il faudrait étudier les instrumentalisation entre secteurs et leur réinsertion au sein d'une dynamique internationale plus large. La notion proposée de *champ globalisé indigène* vise à montrer combien l'institutionnalisation internationale oblige à considérer la complexité actuelle du contenu et de la place des solidarités transnationales.

### **1 – Un militantisme transnational et ses effets**

Dans son sens le plus simple, la "solidarité transnationale" connaît deux volets : elle apparaît entre organisations indigènes créant de nouvelles communautés imaginées transnationales, et entre celles-ci et les ONG de soutien du Nord qui épousent leur cause.

---

international policy coordination", *International Organisation*, Vol. 46, N°:1-36, 1992, p. 3, et SIKKING (K.) & Margaret KECK (M.), *Activists beyond borders. Advocacy networks in International politics*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1998.

<sup>4</sup> DAUVIN (P.) et SIMEANT (J.) & CAHIER, *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002.

Dès les années 1970 émergent sur le continent américain des mobilisations indigènes locales puis nationales, en opposition aux anciennes politiques indigénistes intégrationnistes (Etats-Unis, pays andins, Mexique) ou en réponse à une agression tardive pour contrôler le territoire national (bassin amazonien ou grand nord). Les liens transnationaux constituent très rapidement un levier essentiel de ces mobilisations, suscitant la création de communautés imaginées transnationales<sup>5</sup>.

Cette solidarité transnationale indigène est parfaitement représentée par le dynamisme de la COICA (Confédération des Organisations Indigènes du Bassin Amazonien) ou la Conférence du Cercle Polaire, pour les pays du Grand Nord<sup>6</sup>. La première a été fondée en 1984 par des dirigeants indigènes péruviens, à la suite de voyages en Europe et aux Etats-Unis. Elle a favorisé, entre les organisations nationales, une collaboration active qui a suscité d'intenses flux d'information, la présentation d'un agenda commun face aux Etats de la région et aux organisations internationales, et la construction d'une nouvelle identité amérindienne pan-ethnique. Ce succès a aussi permis des gains fondamentaux face aux Etats, en particulier la reconnaissance de droits territoriaux collectifs très étendus.

Les rapides processus d'*ethnogenèse*, qui accompagnent les mobilisations au niveau national puis régional, ont aussi une influence directe sur la politique internationale. Plus que d'autres projets plus vagues d'unification ethnique comme le *pan-aymaranisme* ou le *pan-mayannisme*, ces deux organisations sont devenues, depuis le début des années 1990, des acteurs importants des arènes politiques nationales et régionales (aux côtés du Conseil Mondial des Peuples Indigènes, du Conseil Indien d'Amérique du Sud, de la campagne "500 ans de résistance..."). Elles prennent aussi une part active à la montée de la thématique indigène sur l'agenda international.

L'internationalisation croissante du "problème indigène" est marquée par une série de manifestations : les premières conférences sur les questions indigènes à l'ONU, à la fin des années 1970; la création d'un groupe de travail spécifique au sein de la commission des Droits de l'Homme, en 1984; la convention 169 sur les droits indigènes, en

---

<sup>5</sup> On n'étudiera ici qu'un aspect de ces solidarités transnationales indigènes qui concernent aussi les collaborations historiques transfrontalières au niveau local et l'aspect massif des migrations, sous forme de diasporas, aux Etats-Unis en particulier, etc... (Voir MORIN (F.) et SANTANA (R.) (eds.), *Lo transnacional, Instrumento y Desafío para los Pueblos Indígenas*, Quito, Equateur, 2002; utilisant la notion d'« ethnoscape », définie par APPADURAI (A.), *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001).

<sup>6</sup> Sur la COICA et l'influence politique nationale et internationale de la Conférence du Cercle Polaire, créée en 1980 et réunissant les groupes du Canada, de l'Alaska et de la Norvège : MORIN (F.) et SALADIN D'ANGLURE (B.), « L'ethnicité, un outil politique pour les autochtones de l'Arctique et de l'Amazonie », *Etudes/Inuit/Studies*, 1995, 19 (1), p. 37-68.

1989; le prix Nobel de la Paix attribué à Rigoberta Menchú, en 1992; puis le projet de déclaration des droits indigènes à l'ONU, à partir de 1993. Le lancement de la décennie des peuples indigènes, en 1994, sera suivi d'une prise en compte de la thématique par de nombreuses OIG. Le groupe de travail de l'ONU a constitué un lieu essentiel pour les rencontres transnationales indigènes, l'échange d'informations et, finalement, la création d'une identité autochtone mondiale, prenant la forme d'une "communauté imaginée transnationale". C'est donc sous l'égide d'une OIG que les dirigeants indigènes du monde entier partagent leurs problèmes, leurs revendications, s'appellent "frères" par interprètes interposés et réaffirment face à leurs Etats leur identité "autochtone", catégorie qui s'est mondialisée.

Ce type de récit sur l'internationalisation du "problème indigène" reste profondément biaisé s'il ne mentionne pas le rôle des "fenêtres d'opportunité politique" dans le contexte international, et celui des organisations de soutien non indigènes des pays du Nord. Les succès de la COICA, par exemple, sont impensables sans leurs liens avec les ONG du Nord et une importante captation de financements.

A la fin des années 1960 et dans les années 1970, le rôle des anthropologues européens a été primordial pour critiquer les politiques ethnocidaires et défendre la légitimité de revendications ethniques, par delà le projet visant à "moderniser" et à "métisser" les populations indigènes. Dès les années 1970, le rôle des experts-militants de la cause indigène s'appuie sur des ONG spécialisées (IWGIA, Survival International, Cultural Survival) qui ont ainsi un rôle-clé dans la reprise de la thématique à l'ONU<sup>7</sup>. L'Eglise catholique d'autre part, à travers notamment la mouvance de la théologie de la libération, a joué un rôle central dans l'émergence d'un acteur indien en Amérique latine : elle a par exemple financé les deux grandes réunions continentales (en 1972 et 1977), qui constituent les principaux jalons de la remise en cause de la perspective intégrationniste et de la défense des identités indigènes. Les financements provenant d'Europe, d'institutions comme le Conseil Mondial des Eglises en particulier, ont ici un rôle essentiel. Ces anthropologues et ces religieux ont eu une influence déterminante pour légitimer la défense des "identités ethniques" auprès d'organisations indigènes qu'ils ont souvent contribué à porter sur les fonds baptismaux.

---

<sup>7</sup> Elles organisent en 1977 la première conférence, puis opèrent un fort lobbying auprès de leurs gouvernements d'origine, avant d'accompagner chacune des sessions du groupe de travail de l'ONU. Voir PASSY (F.), « Supranational political opportunities as a channel of globalization of political conflicts. The case of the rights of indigenous peoples », dans DELLA PORTA (D.), Hanspeter KRIESI (H.) et RUCHT (D.), *Social Movements in a Globalizing World*, New York, San Martin Press, 1999, p. 148-172. SCHULTE-TENCKHOFF (I.), *La question des peuples autochtones*, Bruxelles, Bruylant-LGDJ, 1997.

Ces acteurs du Nord ont été des accompagnateurs de leurs stratégies transnationales qui visaient à contourner ou à influencer leurs Etats, en soutenant les rencontres entre organisations des différents pays, en opérant un travail de sensibilisation des opinions publiques du Nord et de leurs gouvernements. Dès le milieu des années 1990, dans un nouveau contexte international favorable au multiculturalisme, la plupart des constitutions des Etats latino-américains ont été modifiées dans ce sens et les droits territoriaux ont très rapidement progressé.

## 2 – La dimension stratégique d’une insertion internationale

Les deux premiers volets de la solidarité transnationale – entre organisations indigènes et entre celles-ci et les ONG du Nord – correspondent donc à une collaboration militante dominée par la “communalisation”. Elle débouche sur un lobbying multi-niveaux visant les gouvernements locaux, les Etats (attaqués « par le haut et par le bas ») et les organisations internationales, et conjointement, sur la validation de nouvelles identités qui dépassent les Etats-Nations. Les répertoires d’action et les impacts sur les Etats peuvent être bien analysés à travers la perspective des « *transnational advocacy networks* » présentée par Keck et Sikkink<sup>8</sup>. Cette approche a l’avantage d’illustrer la diffusion de normes, de souligner que ces solidarités réunissent un réseau complexe de militants du Sud et du Nord, d’experts et même de fonctionnaires de certains Etats ou d’OIG.

En revanche, cette analyse met trop peu en valeur l’organisation spécifique de cette transnationalisation des mobilisations collectives, ou l’évolution des rapports de pouvoir internes. Plus encore, en rester à ces premières significations des solidarités ne permet guère de dépasser la mécanique militant-actif / Etat-cible ou la prophétie de “l’émergence de la société civile mondiale”, quant à l’étude du changement international.

L’approche doit être encore étendue pour permettre de rendre compte des opportunités institutionnelles, offertes par un contexte international en pleine transformation, ainsi que de l’évolution des alliances stratégiques et des cibles de ces réseaux militants. La “densification” de ces solidarités renvoie à une division croissante du travail, au sein de chacun de ces domaines du militantisme, d’abord, mais aussi, au niveau international, entre les différents domaines qui se sont professionnalisés. La fécondité de cette lecture durkheimienne du

---

<sup>8</sup> SIKKING (K.) & KECK (M.), *Activists beyond borders...*, *op. cit.* Pour une bonne application de ce modèle à la thématique indigène: BRYSK (A.), *From Tribal Village to Global Village. Indian Rights and International Relations in Latin America*, Stanford : Stanford University Press, 2000. Voir aussi RISSE KAPEN (T.), *Bringing the Transnational Relations Back-in*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995; DELLA PORTA (D.), KRIESI (H.) & RUCHT (D.) (eds.), *Social movements in a globalizing world*, *op. cit.*

développement de la solidarité organique au niveau international, proposée par G. Devin, ne doit pas occulter l'importance des conflits.

Cette utilisation stratégique des solidarités transnationales doit donc être perçue dans un contexte où des dirigeants indiens cherchent à s'insérer dans de nombreux champs qui sont déjà institutionnalisés. Au niveau national, la mobilisation sur des critères exclusivement ethniques n'avait par exemple rien d'évident, en particulier dans les pays andins ou au Mexique, pays où, contrairement au bassin amazonien, le métissage était fort et l'imaginaire national basé en partie sur cette image du métis. Pour des militants urbanisés et souvent formés à l'école marxiste et aux luttes paysannes, *“il n'a guère été facile de devenir des indiens”*<sup>9</sup>. Le mouvement “500 ans de résistance” qui constitue un jalon important dans cette internationalisation de la cause indienne, à l'image de Rigoberta Menchú, est ainsi divisé durant toute sa période de préparation, entre 1990 et 1992<sup>10</sup>. Sans se *désolidariser* des luttes paysannes, les leaders indigènes ont changé d'alliance pour faire naître des acteurs spécifiquement indiens, avec des conséquences directes sur leurs stratégies transnationales. Dans les années 1990, le label identitaire d'indien est beaucoup plus payant que celui de paysan : programmes ciblés, captation de ressources internationales, possibilités de voyages et de gratifications symboliques. L'ethnisation des luttes est donc fortement liée à ces transformations des contextes nationaux et internationaux.

La recherche d'alliance, portée à la fin des années 1980 vers les milieux de l'activisme pour les droits de l'homme, se porte massivement, au cours des années 1990, vers ceux, plus rentables, de la défense de l'environnement. Ces alliances ont donc réorienté le problème indien; d'abord essentiellement défini par la lutte pour l'égalité des droits civiques; il se formule ensuite à travers le rôle spécifique qui incomberait aux populations indiennes dans la conservation de la nature. A partir des luttes contre les “méga-projets de développement” de la Banque Mondiale, à partir des premiers contacts de la COICA et de la Conférence du Cercle Polaire avec les acteurs écologistes, grâce aussi à l'intérêt porté aux forêts tropicales durant les années 1980, les alliances ont été un formidable accélérateur de la promotion de la cause indienne. Ces premières alliances transnationales ont immédiatement apporté des gains substantiels dans la lutte pour la reconnaissance des droits territoriaux. Les arènes internationales environnementales, comme celle de la Convention de la Diversité Biologique, ont intégré après 1992 les revendications indigènes et suscité une forte transformation des réseaux de soutien

---

<sup>9</sup> Citation d'un dirigeant indigène mexicain.

<sup>10</sup> Problèmes évoqués dans de nombreux entretiens. Voir aussi : WARREN (K.), *Indigenous Movements and Their Critics*, Princeton, Princeton University Press, 1998.

pour les peuples indigènes au niveau transnational (comme national et local).

Toutes les organisations indigènes n'ont cependant pas la même facilité pour capter l'intérêt des acteurs écologistes. A l'instar du mouvement zapatiste, qui a su créer son propre réseau de soutien transnational, les mouvements indiens continuent à chercher de nouveaux alliés, et on voit par exemple dans de nombreux pays, depuis 2000, des rapprochements s'instaurer avec les mobilisations altermondialistes.

A partir du moment où des collaborations se tissent entre acteurs dont les objectifs ultimes sont différents, la construction de solidarités transnationales est essentiellement stratégique. Même si certains principes normatifs peuvent être partagés, une telle construction doit être perçue comme une instrumentalisation réciproque, car les acteurs internationaux (en particulier écologistes) ont aussi besoin de la légitimité indigène.

L'analyse des conflits internes et des impositions qui se cachent derrière la rhétorique de "l'horizontalité" ou de la "solidarité" fait en général défaut aux études sur les ONG et les réseaux militants. Tout d'abord, ces opportunités transnationales variées tendent à rendre plus difficile un partage de valeurs et de projets communs dans les solidarités avec les peuples indigènes. Il existe même des conflits sur la définition du "problème indigène", qui opposent des mobilisations ayant pour objet la reconnaissance de droits spécifiquement indiens, pouvant menacer l'ordre politique actuel ou la souveraineté territoriale des Etats, et des politiques publiques fortement internationalisées qui traitent simplement du "problème indien" au travers de programmes consacrés à la lutte contre la pauvreté, la protection de l'environnement ou la promotion de la diversité culturelle.

Deuxièmement, la construction d'une identité indigène au niveau mondial a eu tendance à privilégier certains traits de ce que serait "l'autochtonité", en insistant sur certains aspects traditionnels et sur la spécificité de sa relation à la nature. L'application de la notion de peuples autochtones dans des contextes historiques très différents, comme ceux de l'Asie et l'Afrique, pose également nombre de problèmes<sup>11</sup>. A l'ONU, la domination des organisations indigènes du Nord, d'Amérique du Nord est soulignée en privé par la plupart de ceux qui en connaissent les rouages; alors que le clivage Nord-Sud correspond bien à « *des priorités complètement différentes (...) c'est pas forcément dans la conception des droits, c'est plutôt dans la*

---

<sup>11</sup> KINGSBURY (B.), « Indigenous Peoples in International Law : A Constructivist Approach to the Asian Controversy », *American Journal of International Law*, July 1998, 92 (3), pp. 414-457. L'histoire du groupe de travail de l'ONU met en valeur un élargissement progressif de la représentation mondiale, à partir d'un noyau américain.



*formation des priorités d'action*<sup>12</sup> ». Dans l'accès aux ressources et aux OIG, les premiers arrivés tentent de maintenir leur position, et leur propre définition du référentiel sectoriel.

Enfin, l'internationalisation attise la concurrence et les conflits. Les problèmes de représentation se posent aussi très clairement dans le système de sélection des indigènes recevant les moyens d'aller aux réunions internationales. Des mécanismes clientélistes personnalisés se mettent en place avec des ONG, des fondations ou des organisations multilatérales, destinés à réduire les coûts de sélection et "piloter" les délibérations. Avec les nouveaux postes publics réservés aux indigènes, ces luttes internes s'intensifient aussi au niveau national<sup>13</sup>. Au Mexique, par exemple, les puissants réseaux transnationaux de solidarité de l'EZLN ont tendu à occulter les forts conflits pour la représentation indigène nationale.

### **3 - De la solidarité militante au "champ globalisé"**

En tant que pièce de la "politique mondiale, la "cause indigène" qui s'est institutionnalisée doit être repensée comme un champ à l'intérieur duquel la notion de "solidarité" prend également un nouveau contenu sociologique.

Quels sont les signes de la forte institutionnalisation internationale qui s'est effectuée durant les années 1990 ?

On a déjà noté la multiplication des acteurs du champ; beaucoup d'entre eux sont issus d'autres domaines d'activité. Les pressions sur les Etats en faveur de la reconnaissance de ces droits ne sont plus le seul fait de réseaux transnationaux mais rassemblent à présent aussi des OIG comme la Banque Mondiale. Celle-ci a été un producteur et un diffuseur d'informations essentiel sur les problèmes indigènes, jouant un véritable rôle de « *teacher of norms* »<sup>14</sup> auprès des Etats et des autres organisations internationales. L'institutionnalisation efface l'aspect exclusivement "transnational" et même "militant" des modes d'actions. Les répertoires d'action, d'abord essentiellement contestataires, ne forment à présent qu'une partie des logiques du

---

<sup>12</sup> Entretien avec le spécialiste "indigenous peoples" du WWF, le 28/09/2000 à Gland.

<sup>13</sup> Nouvelles ressources et internationalisation des carrières de dirigeants indigènes aiguisent encore les problèmes causés par la transformation rapide des structures politiques indigènes. La croissante réflexivité et la fluidité des vécus identitaires des dirigeants rendent de plus en plus complexes les procédures de "représentation" et de "participation" basées sur la catégorie indigène. Voir : WARREN (K.) et Jean JACKSON (J.), *Indigenous Movements, Self-representation, and the State in Latin America*, Austin, University of Texas Press, 2002.

<sup>14</sup> FINNEMORE (M.), « International Organizations as Teachers of Norms : the UNESCO and Science Policy », *International Organization*, 47 (4), 1993, pp. 565- 597. En particulier la Banque Mondiale avec son OP 4.20 révisée en 2001 (entretiens à Washington en juillet 2002).

champ, puisque certains Etats et OIG participent activement à ce champ globalisé en développant des méthodes plus technocratiques.

L'institutionnalisation est perceptible à la fois dans les financements disponibles, la tenue régulière de réunions internationales inter-OIG spécifiques, ainsi que dans la multiplication des normes internationales : l'environnement international est devenu beaucoup plus dense dans ce domaine, suivant l'expression de Risse-Kapen<sup>15</sup>. La professionnalisation des dirigeants indigènes, qui a son pendant dans celle du personnel des ONG et des fonctionnaires des OIG, est due, en grande partie, à la réorganisation des sources de financement international.

Depuis leur naissance dans les années 1970, les solidarités pour la défense des peuples indigènes se sont donc transformées. Afin de penser leur "densification", faite à la fois de collaboration, de conflits et de socialisation commune, on a donc choisi d'appeler "champs globalisés"<sup>16</sup>, les systèmes d'acteurs dont on ne peut ici qu'esquisser les principales caractéristiques :

- des systèmes où la focalisation sur un problème commun et les interactions multiples tendent à mieux définir les acteurs que les divisions nationaux / internationaux, gouvernementaux / non-gouvernementaux, ou même experts / militants.

- l'ensemble des acteurs du champ dans les arènes nationales et internationales partage une socialisation commune. Elle est illustrée par les multiples liens informels qui peuvent exister entre fonctionnaires internationaux et nationaux, dirigeants d'ONG et dirigeants indigènes. L'étude des trajectoires militantes/professionnelles montrent que les individus passent de plus en plus d'un statut à un autre, et les sociabilités subsistent.

- les logiques d'interaction sont loin de se cantonner à la simple communalisation, et ressemblent plutôt à celles d'un champ de position où les individus partagent certaines ressources spécifiques du champ, (expertise, ressources juridiques et financières, possibilités de carrière). En revanche, les acteurs du champ s'opposent sur les limites du champ (qui est un interlocuteur légitime?), et sur l'accès aux ressources et aux positions.

- l'adjectif "globalisé" renvoie à la multiplicité d'acteurs dépassant ainsi l'interétatique ou le transnational. Il fait aussi référence à une réflexivité et à des informations se voulant "globales". Des experts ont accumulé un large corpus de connaissances au niveau

---

<sup>15</sup> RISSE KAPEN (T.), *Bringing the Transnational...*, *op. cit.* Il fait référence à la présence d'organisations, de lois, de conférences...

<sup>16</sup> Cette perspective qui va être approfondie dans une prochaine publication est issue de: DUMOULIN (D), *Les politiques de conservation de la nature confrontées aux politiques du renouveau indien, une étude transnationale depuis le Mexique*, Thèse de Doctorat en Science Politique de l'IEP Paris sous la direction de Guy Hermet. Soutenance le 18 novembre 2003.

planétaire sur “les peuples indigènes”, contribuant ainsi à forger l’objet qu’ils se donnaient pour étude.

Ce type de dynamiques se retrouve dans les cas d’institutionnalisation internationale d’autres causes militantes, comme celui de la protection de l’environnement ou du “gender”. L’étude de ces “champs globalisés” illustre l’avènement, au niveau international, de nouveaux sous-systèmes sociaux de plus en plus denses. Ils semblent bien refléter une croissante intégration mondiale, tout en la produisant, en particulier en tant que moteur de “globalisations imaginées”.

<p style="text-align: center;"><b>SOUS LA DIRECTION DE GUILLAUME DEVIN LES SOLIDARITES TRANSNATIONALES</b></p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

(Paris, L’Harmattan, 2004)

<b>TABLE DES MATIÈRES</b>
---------------------------

**SOMMAIRE** .....

**ONT CONTRIBUE A CET OUVRAGE :** .....

**INTRODUCTION** .....

LES SOLIDARITES TRANSNATIONALES, PHENOMENE SOCIAL A L’ECHELLE  
MONDIALE .....

Guillaume Devin.....

La solidarité, fait social .....

La dimension politique de la transnationalisation.....

Une perspective évolutionnelle .....

**PREMIERE PARTIE L’EXTENSION DES SOLIDARITES.....**

EXTENSION DES SOLIDARITES ET CONCENTRATION ORGANISATIONNELLE  
: LE CAS DES ONG .....

Philippe Ryfman .....

IMMIGRATION ET SOLIDARITES TRANSNATIONALES : L’ENGAGEMENT  
POLITIQUE EN EXIL .....

Olivier Grojean .....	
LES RESEAUX DE LA COLERE : INTERNET ET LES SOLIDARITES PROTESTATAIRES TRANSNATIONALES .....	
Laurent Gayer .....	
<b>DEUXIEME PARTIE LA TRANSNATIONALISATION DES SOLIDARITES.....</b>	
SOLIDARISME ET SOLIDARITES DANS LES MOBILISATIONS TRANSNATIONALES .....	
Johanna Siméant .....	
Nouveauté empirique ou nouveaux investissements théoriques ? .....	
Idéologies de la solidarité et solidarités effectives.....	
REDEFINITION DES MODES D'ENGAGEMENT ET INCITATIONS ORGANISATIONNELLES : LES MILITANTS DE GREENPEACE-FRANCE.....	
Nadège Fréour .....	
DES RESEAUX MILITANTS AUX CHAMPS GLOBALISES : LE CAS DE LA DEFENSE DES POPULATIONS AUTOCHTONES .....	
David Dumoulin-Kervran .....	
LES LISTES DE DIFFUSION SUR INTERNET : LES LIMITES D'UNE LECTURE TRANSNATIONALE DES SOLIDARITES .....	
Marc Dixneuf et Marie Törnquist.....	
<b>TROISIEME PARTIE UNE DYNAMIQUE DU CHANGEMENT INTERNATIONAL ? .....</b>	
<i>L'engagement individuel</i>	
LA CAMPAGNE CIVILE INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DU PEUPLE PALESTINIEN .....	
Elena Aoun .....	
<i>La coopération subnationale</i>	
LA SOLIDARITE MIGRANTE, ACTEUR POLITIQUE TRANSNATIONAL ? LE CAS DU FRONT INDIGENE BINATIONAL D'OAXACA .....	
Emmanuelle Le Texier .....	
La transnationalisation de la solidarité migrante.....	
L'impact sur les politiques subnationales : l'effet boomerang ..... L'impact sur la politique internationale des Etats nationaux	
<i>LES LIENS TRANSGOUVERNEMENTAUX</i>	

Négociations commerciales internationales et solidarités trans-gouvernementales .....	
Elisabeth Bukspan .....	
UN DEVOIR DE SOLIDARITE TRANSNATIONALE ? DE L'EMPIRIQUE A L'ETHIQUE .....	
Klaus-Gerd Giesen .....	
<b>CONCLUSION .....</b>	
SOLIDARITES TRANSNATIONALES ET ANOMIE : UNE COEXISTENCE PARADOXALE ? .....	
Josepha Laroche .....	
<b>INDEX THEMATIQUE .....</b>	
<b>ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	